
VENDREDI 31 JANVIER

Chanter plutôt que déchanter

Quelques chansons de luttes
des « années 68 »

LIVRET DES PAROLES

Cette rencontre est proposée à l'issue de



THÉÂTRE

Indestructible

Hakim Bah ET **Manon Worms**

27 JANVIER → 8 FÉVRIER



*** LES NOUVEAUX PARTISANS ***
(paroles, musique et chant Dominique Grange, 1968)

Écoutez-les nos voix qui montent des usines
Nos voix de prolétaires qui disent y en a marre
Marre de se lever tous les jours à cinq heures
Pour prendre un car, un train, parkés comme du bétail
Marre de la machine qui nous saoule la tête
Marre du chefaiillon, du chrono qui nous crève
Marre de la vie d'esclave, de la vie de misère
Écoutez-les nos voix, elles annoncent la guerre

Refrain :

**Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classe
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans**

Regardez l'exploité quand il rentre le soir
Et regardez les femmes qui triment toute leur vie
Vous qui bavez sur nous, qui dites qu'on s'embourgeoise
Descendez dans la mine à 600 mètres de fond
C'est pas sur vos tapis qu'on meurt de silicose
Vous comptez vos profits, on compte nos mutilés
Regardez nous vieillir au rythme des cadences
Patrons regardez-nous, c'est la guerre qui commence

**Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classe
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans**

Et vous les gardes-chiourmes de la classe ouvrière
Vous sucrer sur not'e dos, ça ne vous gêne pas
Vos permanents larbins nous conseillent la belote
Et parlent en notre nom au bureau du patron
Votez, manipulez, recommencez Grenelle
Vous ne nous tromperez pas, maintenant ça marche plus
Il n'y a que deux camps, vous n'êtes plus du nôtre
À tous les collabos, nous on fera la guerre

**Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classe
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans**

Baladez-vous un peu dans les foyers putrides
Où on dort par roulement quand on fait les trois-huit
La révolte qui gronde au foyer noir d'Ivry
Annonce la vengeance des morts d'Aubervilliers
C'est la révolte aussi au cœur des bidonvilles
Où la misère s'entasse avec la maladie
Mais tous les travailleurs immigrés sont nos frères
Tous unis avec eux on vous déclare la guerre

**Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classe
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans**

La violence est partout, vous nous l'avez apprise
Patrons qui exploitez et flics qui matraquez
Mais à votre oppression nous crions résistance
Vous expulsez Kader, Mohamed se dresse
Car on n'expulse pas la révolte du peuple
Peuple qui se prépare à reprendre les armes
Que des traîtres lui ont volées en 45
Oui bourgeois contre vous, le peuple veut la guerre

**Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classe
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans**



▶ [Écouter](#)
[LES NOUVEAUX PARTISANS](#)
[de Dominique Grange](#)

★ À BAS L'ÉTAT POLICIER ★

(paroles, musique et chant Dominique Grange, 1968)

Puisque la provocation
Celle qu'on n'a pas dénoncée
Ce fut de nous envoyer
En réponse à nos questions
Vos hommes bien lunettés
Bien casqués, bien boucliés
Bien grenadés, bien soldés
Nous nous sommes mis à crier

Refrain:

À bas l'État policier (ter)

Parce que vous avez posté
Dans les cafés, dans les gares
Vos hommes aux allures bizarres
Pour ficher, pour arrêter
Les Krivine, les Joshua
Au nom de je n'sais qu'elle loi
Et beaucoup d'autres encore
Nous avons crié plus fort

À bas l'État policier (ter)

Mais ce n'était pas assez
Pour venir à bout de nous
Dans les facs à la rentrée
Vous frappez un nouveau coup
Face aux barbouzes, aux sportifs
Face à ce dispositif
Nous crions assis par terre
Des Beaux-Arts jusqu'à Nanterre

À bas l'État policier (ter)

Vous êtes reconnaissables
Vous les flics du monde entier
Les mêmes imperméables
La même mentalité
Mais nous sommes de Paris
De Prague et de Mexico
Et de Berlin à Tokyo
Des millions à vous crier

À bas l'État policier (ter)



► [Écouter](#)
À BAS L'ÉTAT POLICIER
[de Dominique Grange](#)

★ L'HYMNE DES FEMMES ★

(écriture collective, 1971)

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

Refrain:

**Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout!**

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

**Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout!**

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos sœurs séparées.

**Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout!**

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, révoltons-nous!

**Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout!**

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers!

**Debout femmes esclaves
Et brisons sans entraves
Debout, debout, debout!
Debout, debout, debout!**



► [Écouter](#)
L'HYMNE DES FEMMES

★ LA SEMAINE SANGLANTE ★

(écrit par Jean-Baptiste Clément en 1871, chanté par Francesca Solleville en 1971)

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes
Des veuves et des orphelins
Paris suinte la misère
Les heureux mêmes sont tremblants
La mode est aux conseils de guerre
Et les pavés sont tout sanglants

Refrain:

**Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront**

On traque, on enchaîne, on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du vieillard
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges
Valets de rois et d'empereurs

**Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront**

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir
Sans pain, sans travail et sans armes
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes
Des sabre-peuple et des curés

**Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront**

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail?
À quand enfin la République
De la justice et du travail?

**Oui mais
Ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront
Quand tous les pauvres s'y mettront**



► [Écouter](#)

[LA SEMAINE SANGLANTE](#)

[Jean-Baptiste Clément, Francesca Solleville](#)

★ L’AFFICHE ROUGE ★

(d’après le poème «Strophes pour se souvenir» écrit en 1955 par Louis Aragon,
mis en musique et chanté par Léo Ferré en 1961)

Vous n’avez réclamé la gloire, ni les larmes
Ni l’orgue, ni la prière aux agonisants
11 ans déjà, que cela passe vite 11 ans
Vous vous étiez servis simplement
de vos armes
La mort n’éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs
de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes
menaçants
L’affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu’à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur
sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français
de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous
le jour durant
Mais à l’heure du couvre-feu des doigts
errants
Avaient écrit sous vos photos
«morts pour la France»
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c’est alors que l’un de vous dit
calmement

«Bonheur à tous, bonheur à ceux qui vont
survivre»
«Je meurs sans haine en moi
pour le peuple allemand»

Adieu la peine et le plaisir, adieu les roses
Adieu la vie, adieu la lumière et le vent
Marie-toi, sois heureuse et pense à moi
souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des
choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d’hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur
me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée, ô mon amour, mon orpheline
Et je te dis de vivre et d’avoir un enfant

Ils étaient 20 et 3 quand les fusils
fleurirent
20 et 3 qui donnaient leurs cœurs
avant le temps
20 et 3 étrangers et nos frères pourtant
20 et 3 amoureux de vivre à en mourir
20 et 3 qui criaient la France en s’abattant



► [Écouter](#)
L’AFFICHE ROUGE
[Louis Aragon, Léo Ferré](#)

★ LE PIEU (L'ESTACA, en Catalan) ★

(écrit par Lluís Llach en 1968, traduit et chanté par Marc Robine en 1999)

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent :
«Petit, vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté.»

Refrain :

«**Mais si nous tirons tous il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça!
Il faut qu'il tombe tombe tombe
Vois-tu comment il penche déjà!
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe tombe tombe
Et nous aurons la liberté!**»

«Petit, ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand, si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté.»

«**Mais si nous tirons tous il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça!
Il faut qu'il tombe tombe tombe
Vois-tu comment il penche déjà!**

**Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté!»**

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
À regarder jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Ils chantent des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

**Oh si nous tirons tous il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça!
Il faut qu'il tombe tombe tombe
Vois-tu comment il penche déjà!
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté!**

La la la la La la la la
La la la la La la la la
La la la la La la la la
La la la la La la la la

**Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe tombe tombe
Et nous aurons la liberté!**



► [Écouter](#)

[LE PIEU](#)

[Lluís Llach, Marc Robine](#)